

# Balade



# Balade

*dans le 6<sup>e</sup> arrondissement*

Balade

Au fil des Arts et des Lettres

*Le jardin  
du Luxembourg*

## Au fil des Arts et des Lettres

Delacroix, Balzac, Molière, Wilde ou Rimbaud, chaque promenade dans le 6<sup>e</sup> réveille des figures dont les silhouettes semblent traverser les rues. Loin de l'image réductrice de Sartre et Beauvoir aux Deux Magots, mille chemins littéraires et artistiques se dessinent ici. Il suffit de marcher au hasard, la tête en l'air, pour voyager au temps des livres et des estampes, le regard arrêté par une porte cochère, une plaque commémorative, ou un dôme masquant peut-être un théâtre secret. On croit voir Balzac fondant des caractères rue Visconti, les Lycéens de Gide discutant philosophie au Luxembourg ou le mousquetaire Athos attelant son cheval au sortir de la rue Férou. Le Guide du 6<sup>e</sup> a choisi un itinéraire parmi tant d'autres, qui vous mènera de l'Institut au carrefour Vavin, en passant par la rue de Seine, la rue du Dragon et la place Saint-Sulpice. A l'écoute, toujours, des histoires que ces façades ont à nous conter.



### A Stroll in the 6<sup>th</sup> through Art and Literature


Delacroix, Balzac, Molière, Wilde, or Rimbaud, each walk through the 6<sup>th</sup> conjures up figures from the past whose shadows seem to walk the streets. Far from the reductionist image of Sartre and Beauvoir in the Deux Magots café, many literary and artistic paths are outlined here. Simply by walking aimlessly, absent minded, you are taken back to a time of books and engravings, your attention drawn to a porte-cochère, a commemorative plaque, or a dome that perhaps conceals a secret theatre. You can almost picture Balzac creating his characters rue Visconti, Gide's high school students discussing philosophy in the Luxembourg garden or the musketeer Athos saddling his horse at the end of the rue Férou. The Guide to the 6<sup>th</sup> has chosen one itinerary among many that will take you from the Institut at the Vavin crossroads, down the rue de Seine, the rue du Dragon and to the Saint-Sulpice Square. So listen out for the stories that these façades have to tell.

Lorsque l'on regarde la rive gauche depuis le pont des Arts, suspendu au-dessus de la Seine, la silhouette d'un bâtiment au dôme majestueux se découpe : le Collège des Quatre-Nations, voulu par Mazarin et construit par Le Vau entre 1662 et 1688, qui accueille depuis 1795 l'Institut de France, soit la réunion de l'Académie française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences morales et politiques. En l'an 1200, l'enceinte Philippe Auguste se terminait ici par la tour de Nesle, construite face à la tour du Louvre. En 1661, dans son testament, le cardinal Mazarin lègue sa fortune à la fondation d'un collège destiné à l'instruction de soixante écoliers de territoires annexés à la France : l'Artois, l'Alsace, Pignerol et le Roussillon. À sa mort, il souhaite être inhumé dans la chapelle du collège, à l'image de Richelieu à la Sorbonne, lequel avait créé l'Académie française en 1635 avec mission de fixer la langue et d'écrire le dictionnaire, dont les Immortels rédigent en ce moment le 4<sup>e</sup> tome de la 9<sup>e</sup> édition.

Au milieu de la passerelle aux balustrades recouvertes de cadenas, dos au Louvre, la pointe de l'île de la cité au coin de l'oeil, on fixe un fronton classique enserrant une horloge.



L'Institut

 When contemplating the Left bank from the pont des Arts, suspended above the Seine, the outline of a building with a majestic dome stands out: it is the Collège des Quatre-Nations, conceived by Mazarin and built by Le Vau between 1662 and 1688, and which has been home to the Institut de France since 1795. The institute combines the Académie française, the Académie des inscriptions et belles-lettres, the Académie des sciences, the Académie des beaux-arts and the Académie des sciences morales et politiques. In 1200, this is where Philippe Auguste's town walls ended with the tower of Nesle, built opposite the tower of the Louvre. In 1661 the cardinal Mazarin bequeathed his fortune in his will to the founding of a school intended to educate sixty pupils from territories annexed by France in Artois, Alsace, Pinerolo, and Roussillon. On his death, he wished to be inhumed in the school's chapel, as Richelieu had been at the Sorbonne; Richelieu who had of course created the Académie française in 1635 with the mission of laying down the rules of the French language and of writing the dictionary. The current members of the same academy are now working on the fourth volume of its 9<sup>th</sup> edition.

In the middle of the footbridge whose balustrades are covered in padlocks, back to the Louvre, the edge of the isle of the Cité in the corner of your eye, contemplate a classical pediment surrounding a clock. It is time to leave. Home in on the dome of the Institut, whose two wings open out, as if to invite visitors into the Mazarine library, which is open to the public, or to discover the works exposed under the painted ceiling of the pavilion of the Académie des beaux-arts. Cross the courtyard of the institute to access the oldest public library in France, which, having inherited from Mazarin's personal collection, contains 200,000 rare and valuable books, 4,700 manuscripts and 2,370 incunabula, including a copy of the Gutenberg Bible.



L'heure du départ a sonné. On s'approche du dôme de l'Institut dont les deux ailes s'ouvrent, comme pour inviter le visiteur à se rendre à la bibliothèque Mazarine, ouverte au public, ou à découvrir les oeuvres exposées sous le plafond peint du pavillon de l'Académie des beaux-arts. On traverse la cour de l'Institut pour accéder à la plus ancienne bibliothèque publique de France qui, ayant hérité de l'immense collection personnelle de Mazarin, contient 200 000 livres rares et précieux, 4700 manuscrits et 2370 incunables, dont un exemplaire de la Bible de Gutenberg. Passé un splendide escalier, voici la bibliothèque enveloppée d'un luxe studieux, où les lecteurs côtoient des statues de marbre. Les

somptueux décors de Pierre Le Muet, inchangés depuis le 17<sup>e</sup> siècle, accueillent des rangées de grimoires aux couvertures dorées et une exposition érudite d'enluminures médiévales. On y découvre aussi des revues rares comme *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux* qui répond, depuis 1864, aux questions insolites posées par ses lecteurs. L'Institut comprend également une bibliothèque réservée à ses membres qui détient, entre autres trésors, le plus grand ensemble de manuscrits de Balzac au monde !

Parmi les passages de Paris, il y en a de minuscules : ainsi celui de l'Institut, immortalisé par Philippe Soupault dans les *Nouvelles Nuits de Paris*. Si la ville y apparaît sous une lumière



24 rue Visconti



24 rue Visconti

moderne, ce livre majeur du surréalisme rend hommage aux *Nuits de Paris* de Restif de la Bretonne, dont son contemporain Louis-Sébastien Mercier, ancien élève du collège des Quatre-Nations, a fait l'éloge dans son *Tableau de Paris*. Lorsqu'une averse se lève, le narrateur et cette passante mystérieuse croisée boulevard Saint-Germain se réfugient « *dans le courant d'air qui sévit perpétuellement sous les voûtes du passage qui mène de la rue de Seine au quai, en s'insinuant dans l'institut* ». Depuis ce porche s'offrent à vous la rue de Seine et la rue Mazarine qui enserrant le jardin Gabriel Pierné, au centre duquel trône la fontaine d'Évariste Fragonard, fils du grand peintre. Ici s'étendait jadis le « pré au Clercs », sur lequel

la Reine Margot fit bâtir son château, après avoir vu son amant de 18 ans assassiné en sortant de l'hôtel de Sens, le 5 avril 1606. Il faut imaginer l'entrée de son palais entre le 2 et le 10 rue de Seine et, aux 10 et 14 rue Mazarine, le Jeu de paume des Métayers, où le jeune Molière installa avec Armande Béjart son Illustre Théâtre entre 1643 et 1645, avant de le déménager rive droite sur l'actuel quai des Célestins.

Rue de Seine, passée la rue des Beaux-Arts, dont l'hôtel éponyme fut la demeure de Wilde et Borgès, on découvre l'immeuble du numéro 31, qu'ont habité Georges Sand et, un siècle plus tard, Raymond Duncan, qui y installa son académie de danse. Au croisement avec la rue Visconti, un

immeuble ancien est surmonté d'un écusson à l'enseigne du Petit Maure, cabaret où s'encanaillaient les poètes Voiture, Tallémand des Réaux et Saint-Amant, académicien qui rédigea la partie burlesque et comique du premier dictionnaire. Il y serait mort en 1661, des suites d'une bastonnade, après avoir raillé Monsieur le Prince dans une chanson. Au 41 se dresse l'hôtel d'Arras, qu'Armande Béjart habitait après la mort de Molière.

Pénétrer la rue Visconti, anciennement rue des Marais-Saint-Germain, dédié non au cinéaste italien mais à l'architecte de Napoléon III, c'est faire un voyage dans le temps, suscité par l'étréoussse de ces façades derrière lesquelles vécurent Racine ou Balzac, ou par ses vieux lampadaires qui




31 rue de Seine



17 rue Visconti



*Quai Malaquais*

 *aPast a magnificent staircase is the library encased in studious opulence, where the readers rub shoulders with marble statues. The sumptuous setting designed Pierre Le Muet has remained unchanged since the 17th century, and hosts rows of intelligible scribbles in golden covers as well as an erudite exhibition of medieval illuminations. It also contains rare journals such as *The Intermédiaire des chercheurs et curieux*, which, since 1864, has answered its readers' unusual questions. The institute also comprises of a library that is reserved to its members and which contains, among other treasures, the greatest collection of Balzac manuscripts in the world!*

*Among the passages of Paris, there are some that are minute as is that of the Institut, immortalised by Philippe Soupault in *Last Nights of Paris*. Though the town is presented in a modern light, this major work of surrealism pays tribute to *The Nights of Paris* by Restif de la Bretonne, which contemporary Sébastien Mercier, a former pupil at the Quatre-Nations school, highly praised in his *Picture of Paris*. Caught in a sudden downpour, the narrator and the mysterious passer-by encountered on the boulevard Saint Germain take shelter 'in the draft that constantly blows under the vaults of the passage that leads from the rue de Seine to the quay and worms its way into the institute'. From the porch the view of the rue de Seine and the rue Mazarine greets your eyes, both of which hem in the Gabriel Pierné garden. At the heart of the garden the fountain of Evariste Fragonard, the son of the famous painter, has pride of place. In former times the 'pré au Clercs' stretched out here where Queen Margot had her castle built after having witnessed the assassination of her eighteen-year-old lover as he left the *Hotel de Sens* on the 5th of April 1606. You have to imagine the entrance of her palace between numbers 2 and 10 rue de Seine, and the real-tennis court of Métayers between numbers 10 to 14 rue Mazarine, where the young Molière set up his *Illustrious Theatre* with Armande Béjart between 1643 and 1645, before moving to the Right Bank to what is now known as the *quai des Célestins*.*

*Rue de Seine, having gone past the rue des Beaux-Arts whose eponymous townhouse was home to Wilde and Borges, you find building number 31, where Georges Sand lived, and a century later, Raymond Duncan, who set up his dance academy here. At the junction of rue Visconti, an old building is topped with an escutcheon bearing the words 'Petit Maure'. It was a cabaret where the poets*

jettent une lueur pittoresque à la Callot, dont la rue, au prochain croisement, marque l'emplacement de la Palette que fréquentèrent Cézanne, Picasso et Braque. L'histoire, ici, est prégnante. Au rez-de-chaussée de l'immeuble du 17, après avoir vécu rue de Tournon, Balzac connut l'une de ses entreprises malheureuses en se lançant dans l'imprimerie. Entre 1926 et 1928, il s'y fit fondeur, imprimeur, éditeur, aidé par son égérie, Mlle de Berny. Delacroix, qui eut son atelier au deuxième étage de 1836 à 1844, y fit de nombreux portraits, dont celui de George Sand sa voisine. « *Ici mourut Jean Racine le 21 avril 1699* », lit-on, gravé dans la pierre de taille du majestueux hôtel particulier sis au 24, porte cochère et terrasse. Le dramaturge vécut là sept ans avant de s'éteindre, triste et perclus de douleurs, privé des faveurs du roi.

Tournez deux fois à gauche et c'est la rue Jacob, dont il faut observer le mythique immeuble du numéro 27, non seulement parce qu'Ingres y eut un petit appartement avant d'aller résider au 17, mais surtout parce que c'est le siège historique des éditions du Seuil, dont le logo a immortalisé l'if et la grille.

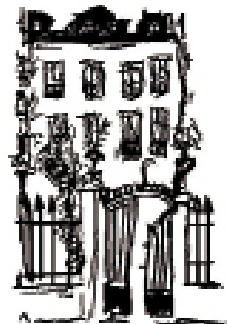
A droite, on prend la rue de Furstemberg. Passé l'ancien atelier de Balthus au numéro 4, on flâne sur

cette placette à laquelle quatre magnolias confèrent une allure provinciale. Voici le musée Delacroix, où le peintre de la rue Visconti eut son atelier et sa maison de 1857, lorsqu'il entra à l'Institut, à sa mort en 1863. Le centre de la place fut jadis la cour d'honneur d'un palais abbatial construit en 1586, et dont on aperçoit, rue de l'abbaye, un pan de la façade Renaissance. Après l'hôtel Scipion Sardini en 1565, ce fut le second édifice parisien à être constitué d'un tel mélange de briques rouges et pierre de taille, caractéristique de la place des Vosges.

On longe, rue de l'abbaye, la célèbre église Saint-Germain-des-Prés, ancienne basilique Saint-Vincent Sainte-Croix construite par Childebart, le fils de Clovis. On imagine, dans le square d'angle, l'ancienne maison d'Alphonse Daudet. On avance jusqu'à la rue Saint-Benoît, puis on passe devant le Flore, boulevard Saint-Germain, avant de rejoindre la très ancienne rue du Dragon, où vécurent Jean Giono, Victor Hugo et Roger Martin Du Gard. Jadis appelée rue Saint-sépulcre, elle est bordée de portes-cochères et de belles ferronneries.

Dans l'immeuble du numéro 30, doté d'un étrange encorbellement, une mansarde fut habitée à 19 ans par Victor Hugo, qui y écrivit une partie des *Odes et Ballades* saluées par Chateaubriand, avant de résider chez les parents d'Adèle, rue du Cherche-Midi.

Arrivé à la rue du Vieux-Colombier, on longe le



Les Editions du Seuil





*La place Furstemberg*



*Voiture, Tallémand des Réaux and Saint-Amant mixed with the riff-raff. The latter was a member of the academy who wrote the burlesque and comic parts of the first dictionary. He is reputed to have died there in 1661, following a drubbing that came from his mocking of the Crown Prince in a song. At number 41 stands the hotel d'Arras, where Armande Bèjart lived following Molière's death.*

*To take the rue Visconti, formerly rue des Marais-Saint Germain and renamed not after the Italian filmmaker but after the architect of Napoleon III, is to embark on a journey through time. This is brought about by the narrowness of the fronts behind which lived Racine and Balzac, and by its old fashioned street lighting that casts a picturesque light in the style of Callot, whose street, at the next junction, marks the place where the Palette stood, once frequented by Cézanne, Picasso and Braque. There is a vivid sense of history here. On the ground floor of building 17, after having lived rue de Tournon, Balzac embarked on an ill-fated venture in the printing business. Between 1926 and 1928, he was a foundry owner, printer, editor, helped by his muse, Mlle de Berny. Delacroix, who had his workshop on the second floor between 1838 and 1844, painted a number of portraits here, including that of Georges Sand, his neighbour. 'Here died Jean Racine on the 21st of April 1699', is engraved in the freestone of the stately townhouse at number 24. The dramatist lived here for seven years before drawing his last breath, sad and crippled by pain, deprived of the favours of the king.*

*Turn left twice and you are on rue Jacob, where you should contemplate the legendary building number 27, not only because Ingres had a little apartment there before residing at number 17, but especially because it is the historic headquarters of Seuil publishing immortalised by their logo with its yew and metal gate.*

*Take rue Fustemberg on your right. Having gone past the former Balthus workshop at number four, stroll across the square where four magnolias confer a provincial allure. Here is the Delacroix museum, which was where the painter of the rue Visconti had his workshop and home from 1857, when he became part of the Institut, until his death in 1863. The centre of this square was once the*

théâtre fondé en 1917 par Jacques Copeau, avant d'atteindre la place Saint-Sulpice, qui accueille chaque année un marché de la poésie. Une atmosphère antique et mystérieuse émane des piliers, des arcades et des tours asymétriques de l'église, dont Servandoni imagina le parvis à la façon d'une place romaine. Il faut écouter le bruissement de la fontaine octogonale érigée par Louis Visconti - dont on a traversé la rue éponyme -, aux quatre coins de laquelle se tiennent des évêques de l'époque de Louis XIV, Massillon, Fléchier, Bossuet et Fénelon, ainsi que des lions cracheurs d'eau. On s'arrête au Café de la Mairie, où Perec rédigea en partie sa *Tentative d'épuisement d'un lieu*

*parisien*, pour montrer « *ce que l'on ne note généralement pas, ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance : ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages* ».

En remontant la rue Férou vers le Luxembourg, on ne croise, hélas, ni le mousquetaire Athos, ni Madame de La Fayette, mais des passants lisant de droite à gauche la fresque du « Bateau Ivre » de Rimbaud, reproduit sur le mur d'enceinte de l'Hôtel des impôts. La fondation néerlandaise Tegen Beeld a créé cette calligraphie inversée, en imaginant que le vent soufflait de Saint-Sulpice à la rue Férou, lorsque l'enfant

de Charleville déclara pour la première fois son poème d'une fenêtre de la place. A l'angle de la rue de Vaugirard, l'hôtel de Liancourt abritait le salon littéraire et le jardin de Madame de la Fayette, dont Madame de Sévigné disait qu'il était « *la plus jolie chose du monde* ».

*Les Faux Monayeurs* de Gide à l'esprit, on pénètre le Luxembourg, où Bernard Profitendieu retrouve ses camarades de lycée, « *près de la fontaine Médicis, dans cette allée qui la domine* ». Après avoir longé l'Orangerie transformée en musée, passé le *Monument à Delacroix* de Jules Daloux, l'une des 106 statues du parc, on parvient à l'ancienne grotte devenue fontaine, tandis que



L'Orangerie



La fontaine Medicis



Frise du Bateau ivre - rue Férou



La Mairie

main courtyard of an abbot's palace built in 1586, and a side of the Renaissance front is visible, rue de l'abbaye. After the hotel Scipion Sardini in 1565, this was the second Parisian edifice to be built with a combination of red brick and freestones, which is typical of the Place des Vosges.

Rue de l'abbaye, walk along the famous Saint-Germain-des-Prés church, formerly known as the basilica Saint-Vincent-Sainte-Croix, built by Childebert, son of Clovis. You can picture Alphonse Daudet's former house in the public garden on the corner. Continue up to rue Saint-Benoît, then walk past the front of the Flore, boulevard Saint-Germain, before reaching the very old rue du Dragon, where Jean Giono, Victor Hugo and Roger Martin Du Gard all lived. Formerly named rue Saint-Sépulcre, it is lined with carriage entrances and fine wrought iron works. Building number 30, which is endowed with a peculiar corbelled construction, is where an attic that Victor Hugo lived in for 19 years can be found. It is here that he wrote part of the **Odes and Ballads** hailed by Chateaubriand, before taking up residence at Adèle's parents' house, rue du Cherche-midi.

Rue Vieux-Colombier, go round the theatre founded by Jacques Copeau in 1917 before reaching the Saint-Sulpice square, which hosts a poetry market every year. An ancient and mysterious atmosphere emanates from the pillars, the arcades and asymmetrical towers of the church whose square Servandoni conceived according to the design of a Roman market place. Listen to the murmur of the fountain erected by Louis Visconti – whose eponymous street we crossed – at the four corners of which are bishops from the time of Louis XIV, Massillon, Fléchier, Bossuet and Fénelon, as well as water-eating lions. Stop at the café de la Mairie, where Perec wrote part of his **Attempt at Exhausting a Place in Paris** that depicts **'what you generally do not notice, what is unremarkable, what is unimportant; what happens when nothing happens, except for the passing of time, of people, of cars and of clouds.'**

Heading up rue Férou towards the Luxembourg garden, there is no musketeer Athos nor Madame La Fayette to greet you, alas, but passers-by read from right to left the fresco of the **'Drunken Boat'** by Rimbaud, reproduced on the outer walls of the Tax Office. The Dutch foundation Tegen Beeld created this inverted calligraphy, imagining that the wind blew from Saint-Sulpice to the rue Férou as the child of Charlesville declaimed his poem for the first time from a window of the square. At the corner of the rue Vaugirard, the hotel de Liancourt hosted the literary salon and garden of Madame La Fayette, which Madame de Sévigné said was **'the loveliest thing in the world.'**



Le centre Mchelet

résonnent les spéculations romanesques d'un camarade de Bernard : « *Ce que je voudrais, disait Lucien, c'est raconter l'histoire, non point d'un personnage, mais d'un endroit, – tiens, par exemple, d'une allée de jardin, comme celle-ci, de raconter ce qu'y s'y passe – depuis le matin jusqu'au soir* ». Est-ce ici que Perec a puisé l'idée d'un livre dont le sujet serait un lieu ?

Sans réponse, on longe le bassin où voguent toujours les esquifs dépeints par François Copée dans « Au jardin du Luxembourg » : « *Quand les bateaux d'enfants, inclinant leurs agrès, Fuyaient sur le bassin ridé par un vent frais, Pour moi ces bricks mignons et ces frégates naines Évoquaient l'Océan et les courses lointaines.* » On imagine, entre les statues, les silhouettes

de Wateau, Verlaine ou Théophile Gautier. Sorti par la grille de la place André Honnorat, l'inventeur de l'heure d'été, et tandis qu'on emprunte les jardins de l'Observatoire, voici que se dresse, comme surgi de nulle part, un palais saharien, ocre et crénelé. C'est l'Institut d'art et d'archéologie, classé aux monuments historiques, qui accueillait jadis la bibliothèque Jacques Doucet.


Contournant l'édifice par la rue Michelet, on arrive rue d'Assas, où un étroit passage indique l'entrée du musée Zadkine, lequel anima entre deux guerres l'École de Paris avec Modigliani, Cendrars et Foujita. La maison-atelier où il vécut de 1928 à sa mort vient d'être rénovée, verrière donant sur une cour arborée, où l'on admire

des blocs sculptés dans la pierre, le bois, le plâtre ou le marbre. En sortant, l'horizon découpé par les hauts immeubles de la cour n'est qu'un ruban de verdure et de briques rouges sous le bleu du ciel : le jardin botanique de l'université Descartes.

On poursuit la rue d'Assas vers la rue Vavin, qu'on remonte jusqu'à l'embranchement formé par la rue Bréa, au niveau de l'immeuble à gradins d'Henri Sauvage, rare exemple parisien d'Art nouveau. A l'intersection du boulevard Raspail et de la rue Bréa, on tombe nez à nez avec un Balzac taillé dans le bronze par Rodin. Nous voici dans le triangle Vavin-Raspail-, dont Henry Miller affirmait que c'est le « *nombril du monde* ». Quel voyage depuis l'Institut !

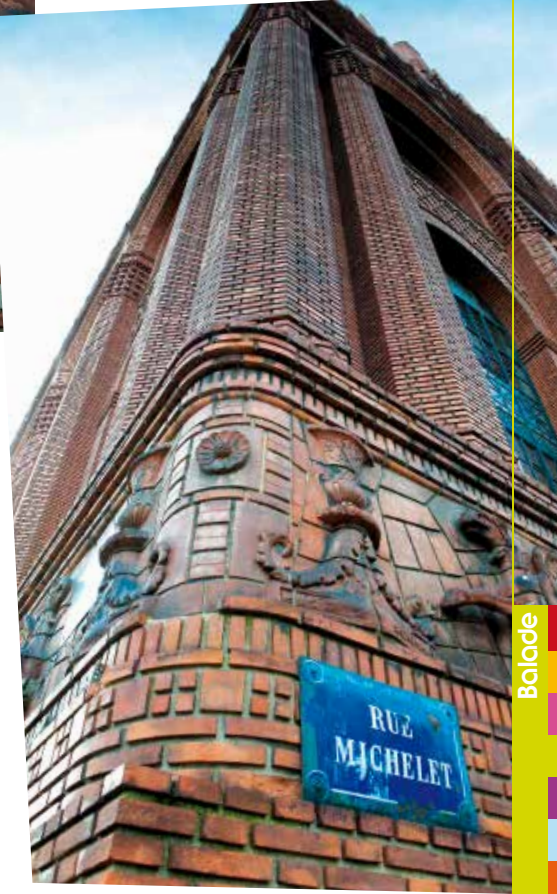


*Le centre Michelet*

 *With Gide's *The Counterfeiters* in mind, enter the Luxemburg, where Bernard Profitendieu meets his high school friends, 'near the Medicis fountain, in the alley bears down on it'. After having gone round the Orangery, which is now a museum, past Jules Daloux's Monument to Delacroix, one of 106 statues in the park, you reach the former grotto now a fountain, where the romantic speculations of one of Bernard's friends resonate: 'What I would like, Lucien, is to tell a story, not from the point of a view of a character, but of a place – say, for example, from the perspective of a garden alley, like this one, to describe what happens here – from morning to evening'. Was it here that Perec drew inspiration for his book whose subject would be a place? Without a firm answer, go round the ornamental lake where the boats described by François Coppée in his poem 'The Luxembourg garden' float: 'Oh when the children's boats, their tackle tilting, sped across the rippled pond carried by a fresh wind, these sweet brigs and mini frigates stirred images in me of the ocean and far away races.'*

*You can imagine the figures of Watteau, Nerval, Verlain and Théophile Gautier with his lobster in tow among the statues. Having left by the gates of the place André Honnorat, the inventor of European summer time, and as you go through the Observatory gardens, there looms, as if out of nowhere, an ochre and crenellated Saharan palace. It is the Institut d'Art et d'Archéologie; a listed building that formerly housed the Jacques Doucet library.*

*Go round the edifice rue Michelet, to end up rue Assas, where a narrow passage signals the entrance to the Zadkine museum, which hosted the Paris School between the wars with Modigliani, Cendrars and Foujita. The house-*



*workshop where the latter lived between 1928 to his death has just been renovated, a window opens onto a shaded courtyard where you can admire the blocs sculpted out of stone, wood, plaster and marble. As you leave, the view cut into by the high-rising buildings of the courtyard is a thin strip of greenery and red brick under a blue sky: it is the botanic garden of the Université Descartes.*

*Continue up the rue Assas towards the rue Vavin, until you reach the junction formed by the rue Bréa, level with the terraced buildings of Henri Sauvage, a rare example of Parisian Art nouveau. At the crossroads of the boulevard Raspail and the rue Bréa, you fall face to face with a figure of Balzac sculpted out of bronze by Rodin. You are now in the Vavin-Raspail-Montparnasse triangle, which Henry Miller claimed was the 'navel of the world'.*

Queneau ne disait-il pas, après avoir « *visité Paris, avec application et amour* », entre 1936 et 1938, lorsqu'il posait chaque jour trois questions sur la capitale aux lecteurs de *L'Intransigeant*, qu'il avait « *l'impression d'avoir fait le tour du monde* » ? Paris est aussi un voyage dans le temps.



Le musée  
Zadkine



La statue de Balthus

NB : On n'a pas cité, rue Séguier, la dernière demeure d'Albert Camus, ni celle où Charles Cros hébergea Rimbaud qui se torcha avec ses manuscrits, avant que Théodore de Banville ne lui offre une chambre rue de Buci, où il se dénuda à la fenêtre pour s'épouiller. Il ne resta ensuite au jeune poète que le cercle zutique, au croisement de la rue Racine et de l'Ecole-de-Médecine, pour s'enivrer de l'alcool et du haschisch apporté par ses membres. On n'a pas évoqué, en 1918, le dépôt de la revue *Littérature* par Aragon et Breton dans la librairie d'Adrienne Monnier, rue de l'Odéon, ni le café La Source, boulevard Saint-Michel, où Breton et Soupault écrivirent l'année suivante le premier recueil d'écriture automatique. Point mentionné, non plus, l'atelier du 7 rue des Grands augustins, où Picasso peint *Guernica*, ni celui du 3 où Apollinaire, hébergé par les Delaunay, composa « *Zone* », le poème manifeste qui ouvre *Alcools*. On n'a pas dit, enfin, que Baudelaire était né rue Hautefeuille, parmi les maisons à tourelles, et qu'après avoir lu le *Volupté* que Sainte-Beuve composa à l'hôtel de Rouen, il lui fit apporter ses vers en 1841 à l'Institut, alors que celui-ci était bibliothécaire à Mazarine.


Tous ces voyages restent à entreprendre. Car le sixième arrondissement tisse la trame d'une histoire sans fin.

Deux livres majeurs ont aidé à la rédaction de cette promenade :

*Connaissance du vieux Paris* de Jacques Hilairat (éditions Princesse) et *Les traversées de Paris* d'Alain Rustenholz (Parigramme).



La fontaine  
Saint-Michel

 What a journey from the Institut! Was it not Queneau who said that after having ‘visited Paris, diligently and lovingly’ between 1936 and 1938, when he asked two or three questions every day about the capital to readers of the journal *L’Intransigeant* that he ‘felt like he had travelled round the world’? Paris also takes you back through time.

NB: Were not mentioned rue Séguier, Albert Camus’s last place of residence, nor where Charles Cros put up Rimbaud who downed bottles with his manuscripts before Théodore de Banville offered him a room on rue de Bucy, where he removed his clothes at the window to delouse himself. The young poet’s only option was then the cercle zutique, at the junction of the rue Racine and the Ecole-de-Médecine, where he indulged in alcohol and hashish brought in by its members. Nor was the handing in of the journal *Littérature* by Aragon and Breton to the library of Adrienne Monnier in 1918 evoked, nor the café

La Source, boulevard Saint Michel, where Breton and Soupault wrote the following year the first collection of automatic writing. Not mentioned either, the workshop at 7 rue des Grands augustins, where Picasso painted *Guernica*; nor number 3, where Apollinaire, who, when staying with the Delaunay’s, composed *Zone*, the manifesto poem that opens *Alcohols*. Finally, it was not mentioned that Baudelaire was born in rue Hautefeuille in one of the turret houses, and that after having read *Volupté: the Sensual Man*, which Saint Beuve wrote at the hotel de Rouen, he had his poetry brought to him in 1841 at the Institut, as he was librarian at Mazarine. These journeys are yet to be taken. For the sixth district weaves the plot of a never-ending story.

Two major works helped to write the itinerary of this walk: *Connaissance du vieux Paris* by Jacques Hillairet (éditions Princesse) and *Les traversées de Paris* by Alain Rustenholz (Parigramme).